MATHILDE BRUNET

MANIFESTE

STUDIO AMBROSIA

AMBROSIA

PHOTOGRAPHIE ARTISANALE

COLLODION HUMIDE

Aux quatre coins du globe, au sein de toutes les classes sociales, et au cœur de nombreuses activités humaines, la photographie a changé notre rapport au monde comme peu de technologies ont pu le faire. L'évolution rapide et exponentielle des innovations techniques continue de révolutionner les domaines de la prise de vue et de la post-production, métamorphosant ainsi le champ de la photographie, démocratisant davantage son usage, et amplifiant largement son potentiel créatif.

Quoique ces transformations soient remarquables à bien des égards, notamment avec l'introduction récente des outils basées sur l'intelligence artificielle, il n'en demeure pas moins que l'image semble désormais obéir en grande partie aux injonctions de vitesse de production et d'optimisation de l'espace, se voulant obstinément et résolument toujours plus innovante. Âge d'or des pouces et du clic, règne de l'œil avide biberonné à l'instantané, l'image gargantuesque dorénavant se consomme à défaut de se transmettre, et ce, principalement en ligne. Charriée et engloutie par le flot continuel de ses multiples apparitions, elle naît et meurt, en même temps. Paradoxalement, le destin de l'image numérique est latent. Sans vouloir disqualifier ce nouveau paradigme de création et de diffusion, l'idée serait de pouvoir en proposer une alternative, laquelle viendrait privilégier les notions de durée, de savoir-faire manuel, d'expérience esthétique, et de mémoire.

Fille d'artiste-peintre, éduquée aux cultures visuelles par une formation tant universitaire qu'autodidacte, je suis toute acquise à la photographie, et suis convaincue du sens et de l'intérêt qu'apporterait la pratique du collodion humide dans notre société globalisée. Bien que ce procédé nous fasse remonter aux origines de la photographie, mon ambition n'admet pas de posture passéiste. Car, il ne s'agit pas là d'opposer une résistance réactionnaire à notre culture numérique, mais bien d'œuvrer à l'appropriation de notre culture analogique, tout en sachant reconnaître leur coexistence.

Je souhaite opérer un retour à la matière photographique, à ce moment où historiquement elle n'était pas encore cristallisée dans son devenir d'image industrielle, quand on pouvait encore éprouver ses contingences. De là, honorer l'intelligence de la main en privilégiant, non plus seulement la représentation mais aussi, et surtout, son expérience. Travailler à la faveur de ce procédé ancien est une façon pour moi d'inciter à une prise de recul quant à notre rapport au temps et à notre Histoire ; et à ce que nous en faisons. Le collodion humide, de par la technicité qu'il implique, oblige à la présence, à la patience, et à la rigueur. Par ailleurs, non seulement en tant que médium, mais aussi en tant que produit fini, il contribue à réinvestir les lieux de notre savoir-faire, et de notre mémoire individuelle et collective. En regard de l'imagerie artificielle légion qui prolifère à la vitesse de la lumière, et qui, de fait, normalise nos représentations et s'accommode de l'obsolescence programmée, la pratique du collodion humide donne l'occasion de reprendre le contrôle du destin de nos images, afin de leurs octroyer une longévité, une valeur certaine, et une place de choix dans le récit visuel de notre histoire humaine.

Œil du photographe et main de l'artisan se réunissent de concert au sein du Studio Ambrosia pour produire des images honnêtes, expérimentales, magnifiées à la fois par la finesse des gris, par la noblesse du support en verre, et par le hasard photochimique qui lui est inhérent, accordant ainsi aux épreuves une qualité supérieure pareille à celle de l'œuvre d'art. De plus en plus nombreux sont les individus qui rejettent le tout-venant numérique au profit de services exclusifs et artistiques. Beaucoup souhaitent également se former à des techniques rares et artisanales pour se réemparer du temps qui manque et du geste qu'on supplante. Cette entreprise photographique au collodion humide est l'occasion pour eux de renouer avec l'expérience centenaire d'aller se faire tirer le portrait, et de devenir propriétaire d'un objet-image singulier, précieux et tangible, dont la durée de vie, si on soigne son écrin, est presque éternelle.